

28 AVRIL 2017

## FORGES DE BELLE-ISLE-EN-TERRE

## LOC-ENVEL ET PLOUGONVER

Par Liliane Le Gac

## 1. Site des anciennes forges dans la forêt de Coat an Noz

Avant de gagner l'église de Loc-Envel, nous nous sommes arrêtés sur le site des anciennes forges de Belle-Isle-en-Terre dans la forêt de Coat-an-Noz, où nous attendait Patrick Salaün, historien local, notre guide de la matinée.

Autrefois, propriété des Goesbriant, la forêt appartenait au Marquis de Suffren pendant la période de la sidérurgie. C'est lui qui fera venir l'ingénieur Darcy en 1775 pour rechercher du minerai. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les massifs reviennent à la famille de Sesmaisons puis aux Faucigny-Lucinge, les constructeurs du château actuel de Coat-an-Noz. En 1923, Lord Mond en sera propriétaire et en 1929, il offrira la propriété (château, fermes, forêt) à son épouse, Lady Mond.

En 1780, la forêt couvrait 2400 hectares quand le haut-fourneau des Forges a été allumé. Une grande partie du bois coupé (bouleaux, hêtres, chênes, ajoncs et genêts) servait à alimenter la forge, soit une consommation de 100 hectares de forêt par an. En 1860, la forêt ne couvrait plus que 700 hectares.

En 1783, plusieurs lieux sont identifiés. Aujourd'hui, une entrée de mine *Toul Lutun* (lutin) est encore visible juste à côté des forges et du haut-fourneau. Les mineurs ont extrait plus de 12000 barriques. Le minerai traité était expédié à la Marine de Brest pour en faire des boulets. Le transport du plomb se faisait par le port de Lannion vers Brest.

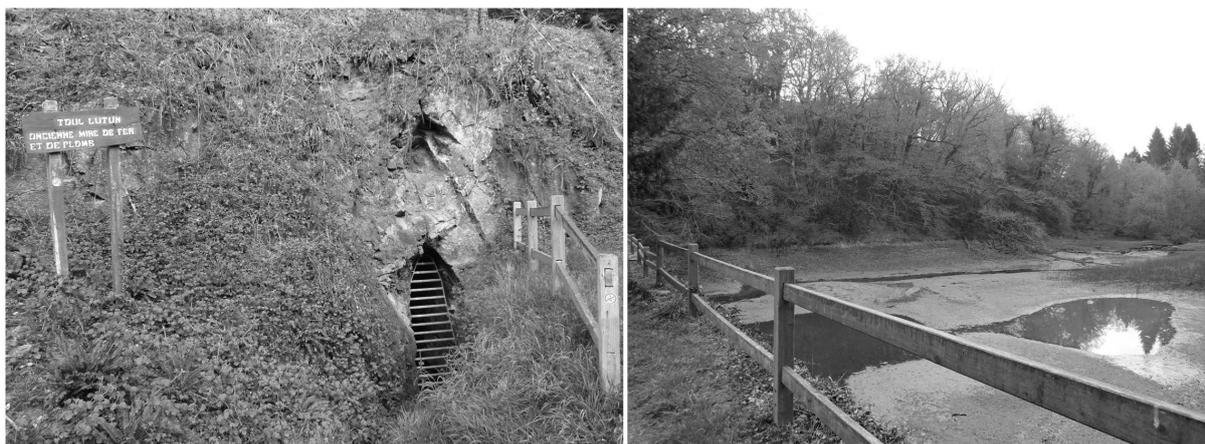


Figure 1 et 2 : Forges de Coat an Noz : Les mines de Toul Lutun - L'étang

Pour fournir suffisamment de force, plusieurs étangs ont été creusés, deux en 1780 et un troisième en 1828. En 1838, les dernières modifications du circuit hydraulique ont été faites avec la mise en place d'une dérivation et d'un réservoir dans la continuité du premier étang. Le bief permettait d'alimenter les forges en eau. L'étang servait aussi à laver le minerai. Trois roues près du haut-fourneau alimentaient le soufflet. La température montait à 1200°. Au sommet de la tour de 10 m de haut, on chargeait le minerai, en bas, un conduit faisait sortir la fonte dont on faisait des grandes barres, les déchets étaient récupérés dans un seau.

Cette activité a généré de nombreux emplois : 500 personnes à Loc-Envel et 250 dans la forêt, (charbonniers, boisseliers, sabotiers) qui vivaient dans des huttes en bois. L'activité a pris fin quand le comte de Sesmaisons a acheté le château de la Bosse, construit par Cécile de Kergorlay, propriétaire du Cludon en Plougonver. Les ouvriers mineurs partiront chercher du travail dans le département de la Manche, annonçant le déclin de la population de Loc-Envel.

Des documents conservés aux Archives Départementales<sup>1</sup> nous apprennent que le 1<sup>er</sup> Germinal An VIII (22.03.1800), Jérôme Launay, négociant achète une usine connue sous le nom de Coatanno, distant de 2 km de Belle-Isle-en-Terre consistant en une maison de maître, une écurie, un jardin, maison d'ouvriers, un haut fourneau, une forge, halle à charbon, taillanderie<sup>2</sup>, magasin et étang.

Le 5 octobre 1815, le directeur de l'enregistrement des Domaines intervient pour la remise des biens à M. de Suffren, marquis de Saint-Tropez. Ses biens situés dans les communes de Louargat, Belle-Isle-en-Terre et Gurunhuel avaient été séquestrés à la Révolution.

Une affiche datée de 1835 est imprimée à Saint Brieuc pour la mise en vente des biens suivants:

1°) à Coat-an-Nos, forêt et propriété (537 ha 81a) sur le territoire de Belle-Isle et Plougonver, consistant en maisons, haut fourneau, forges, fonderie, terres, forêt. Une usine à fer en activité depuis 53 ans, entourée de minerais riches, abondants et de facile extraction. Ses dépendances sur environ 30ha comprennent cours et réserves d'eau, haut fourneau, forges à battre, ateliers de taillandiers<sup>2</sup>, bocambre<sup>3</sup>, fonderie, belles halles à charbon, magasin, maison d'habitation pour le maître des forges, maisons pour les ouvriers, écuries, cours, issues, jardins, vergers, prairies. L'habitation, connue sous le nom « la Bosse » a été construite il y a 7 ans sur un plateau de la forêt à 10 minutes des forges. Une jolie promenade conduit de cette habitation à l'usine.

2°) Forêt de Coat-an-Hay (672 ha 63 a), comprenant belles futaies (272 ha) et beaux taillis (400 ha). La chasse y est facile, le gibier abondant, la pêche y est commode.

## 2. Commune de LOC-ENVEL

Nous avons eu le plaisir d'être accueillis par Mme Virginie Doyen, maire de la commune. Avant de rejoindre Patrick Salaün, pour la visite de l'église, nous nous arrêtons à la fontaine et au lavoir du bourg, petit patrimoine bien entretenu et mis en valeur.



Figure 3 et 4 : Loc-Envel - la fontaine du bourg et le lavoir

1 - AD22 - Fonds E et C (copies ARSSAT - Fonds Delestre)

2 - Fabrication d'outils et d'instruments tranchants en fer utilisés dans certains corps de métier

3 - Machine composée d'un moulin à pilon coiffé d'une masse de fer et mû par un moteur, servant à broyer le minerai destiné à la fonte et à réduire certaines substances en poudres fines.

LOC-ENVEL, est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Plougonver. Sous l'Ancien Régime, Loc-Envel est le siège d'un prieuré-cure de l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, rattaché à Plougonver. En 1163, les moines bénédictins de Saint-Jacut fondent une abbaye à l'entrée de la route du château, il subsiste des traces de l'ancienne clôture. Les moines Mauristes prendront la suite au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1791, c'est l'un des plus grands prieurés-cure.

Durant la Révolution, « Locquenvel » dépend du doyenné de Belle-Isle. Erigée en commune en 1790, la paroisse est supprimée en 1805 pour être rattachée à celle de Belle-Isle, puis rétablie en 1820.

En 1863, les religieuses de la Providence de Créhen ouvrent une école.

**L'église est dédiée à Saint-Envel**, de son vrai nom Gwenmaël, dit aussi Armel, moine celtique du VI<sup>e</sup> siècle qui y créa un premier ermitage (traduction de Loc ou Log).

L'édifice actuel de style gothique flamboyant est édifié au XVI<sup>e</sup> siècle par les moines de Saint-Jacut. Des restaurations sont engagées au XIX<sup>e</sup> siècle. La princesse Françoise de Sesmaisons a beaucoup donné pour la restauration de l'église de Loc-Envel.

L'église est classée monument historique le 19 janvier 1911.

A l'extérieur, on retrouve le style Beaumanoir dans la partie ouest (clocher-mur flanqué d'une tourelle, porche avancé, fenêtres à gable, chevet à noues multiples). On remarque des similitudes avec l'église de Trédrez.



Figure 5 : Eglise de Loc-Envel



Figure 6 : Son chevet à noues



Figures 7 et 8 : Pierre de crossette sur la façade nord



Figure 9 : Gargouille du chevet

Les chimères et les gargouilles qui ornent l'église gardent leur expression curieuse malgré l'usure du temps.

Les trois fenêtres qui donnent sur la chapelle des fonts baptismaux sont les vestiges d'une ancienne léproserie, elles permettaient aux lépreux d'assister aux offices.

L'intérieur de l'édifice a gardé son décor originel. La voûte d'une richesse exceptionnelle, repose sur une sablière entièrement sculptée d'animaux et de gnomes (petits personnages accroupis). Les engoulants ont des têtes de loups. Au poinçon central, une statue forme clef pendante. Elle représente d'un côté le Christ en gloire et de l'autre la Trinité. Le Saint-Esprit est figuré par un ange qui soutient l'ensemble.

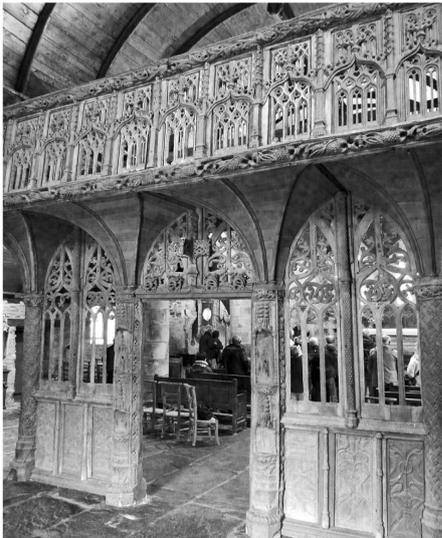


Figure 10 : Jubé façade avant

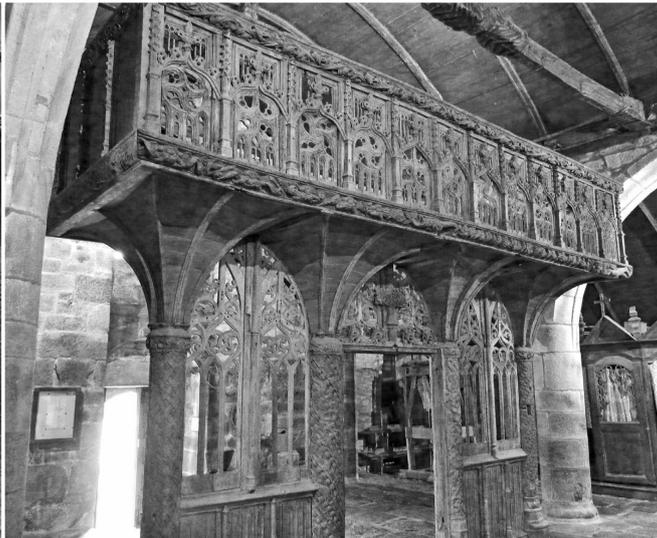


Figure 11 : Jubé façade arrière



Figure 12 : La voûte sculptée avec sa clé pendante

L'autel monolithe en granite du XVI<sup>e</sup> siècle, de dimensions imposantes, est surmonté d'un retable du XVII<sup>e</sup> siècle composé de cinq panneaux relatant la passion du Christ. Autour de lui, sont sculptés : saint Envel habillé en Père Abbé du XV<sup>e</sup> siècle, protecteur contre les loups, saint Sébastien, saint Yves et une Vierge à l'Enfant, dont les pieds reposent sur un croissant de lune (symbole de la fécondité).

L'église possède un remarquable jubé en bois du XVI<sup>e</sup> siècle, aux arcades ajourées et finement sculptées. Il présente 3 styles différents, mélange des influences : gothique flamboyant, style Louis XII inspiré du château de Blois et Renaissance italienne.

Le vitrail central de l'abside date de 1540, il a été restauré au XIX<sup>e</sup> siècle par un peintre de la région des Faucigny-Lucinge. Les deux lancettes racontent en six panneaux la légende de saint Armel. Le dernier panneau faisait autrefois partie d'un autre vitrail représentant l'arbre de Jessé. Les deux autres vitraux de l'abside sont modernes. Ils portent des armes de la maison Faucigny-Lucinge et de ses alliances : de Sesmaisons et de Kergorlay. On y distingue la vie de saint Sébastien copiée sur celui d'Obernai (Alsace) et les blasons des Cahens d'Anvers (juifs d'Anvers).

Dans le cimetière derrière l'église, on peut voir les tombes de la lignée des Kergorlay, seigneurs du Cludon en Plougonver, celles des Faucigny-Lucinge et des seigneurs de la Boissière de Lanrut, grande famille sous l'Ancien Régime, dont les armoiries figurent sur le pignon nord de l'église.



Figure 13, 14 et 15 : - Détails de la sablière

### 3. Commune de PLOUGONVER

En fin de matinée, nous rejoignons M. Jean Piolot, ancien maire de Plougouner qui a proposé d'être notre guide. Nous le remercions sincèrement de nous avoir fait partager sa passion pour le patrimoine de sa commune.

**Plougouner**, commune de l'Argoat d'une superficie de 3570 ha, est dominée par le Ménez Kerespers (321m). Elle est située entre le bassin granitique de Plouaret et Quintin. Sa zone sédimentaire très riche a été favorable au développement de l'agriculture.

M. Piolot nous explique que sous l'Ancien Régime, le secteur était très catholique ; en 1700, il y avait huit prêtres qui desservaient l'église paroissiale et les cinq chapelles. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une, Saint-Tugdual.

Le bourg a été très important, entre 1930 et 1960. M. Piolot indique qu'à cette époque, il y avait 28 commerces, 61 cafés, un vétérinaire, un médecin, un notaire, un tailleur, un bourrelier, un bijoutier, une entreprise de cars, un sabotier, une modiste, un dentiste, un coiffeur, un fabricant de cierges, un élevage de poulets... La commune comptait 2300 habitants en 1945 ; 720 habitants sont recensés en 2017.

#### Eglise Saint-Pierre

Une chapelle existait à l'endroit de l'église actuelle qui fut érigée entre 1488 et 1501 et agrandie en 1662. L'aile sud est la partie la plus ancienne. Le portail ouest sous le clocher, construit en 1711, est représentatif de la Renaissance bretonne. La façade sud est restaurée de 1846 à 1849. Les bas-côtés sont exhausés en 1899. L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1926.

Dans le transept nord, un retable porte le nom de la chapelle du Cludon en Plougouner, manoir des seigneurs de Kergorlay et on peut encore voir leur enfeu.

Le maître-autel daté de 1724 est l'œuvre de Guillaume Guérin de Lannion.

L'église abrite un très riche mobilier : un baptistère sculpté de la fin XV<sup>e</sup> avec une cuve en plomb du XII<sup>e</sup> ; une vitrine protège les trésors de l'église : calices, ciboires et de magnifiques vêtements sacerdotaux des siècles passés. Plusieurs statues en bois polychrome du XVI<sup>e</sup> siècle sont dignes d'intérêt ; un Christ aux outrages, une Vierge à l'Enfant, saint Germain l'Auxerrois et celle de saint Tugdual (non datée). Nous remarquons aussi la chaire à prêcher très ouvragée, un confessionnal hors norme par sa taille et le Chemin de Croix peint sur tôle.

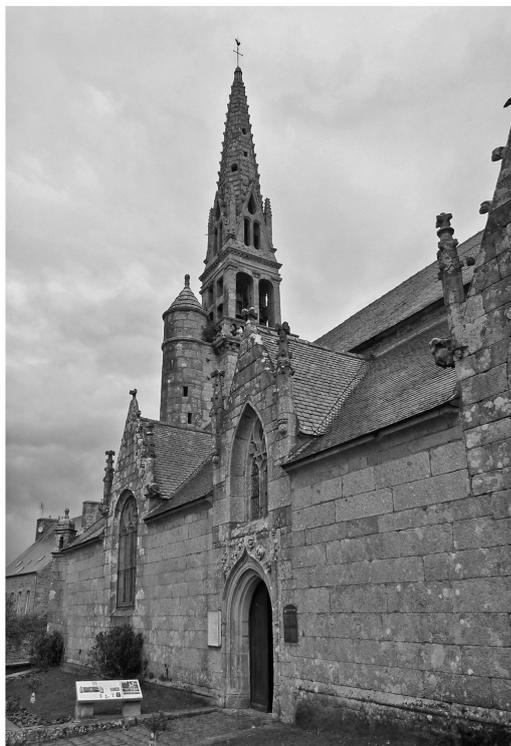


Figure 16 : Plougouner - Eglise Saint-Pierre

Figure 17 :  
Le Maître-autel



Figure 18 :  
Le trésor



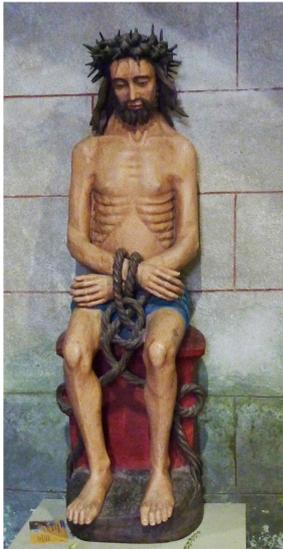


Figure 19 : Le Christ aux liens



Figure 20 : Vierge à l'Enfant



Figure 21 : St Germain l'Auxerrois



Figure 22 : St Tugdual



Figure 23 : La chaire



Figure 24 : Le confessionnal

### Découverte au bourg

#### "la maison où j'ai grandi".

M. Piolot, était maire de la commune à l'époque où cette commande publique a été confiée en 2006 par l'intermédiaire de l'association Eternal Network, agréée par la Fondation de France, à Claude Lévêque, artiste plasticien reconnu, résidant à Montreuil (93).

Une ancienne petite maison en pierre s'est trouvée au cœur d'un nouveau lotissement. Elle était dénommée *la maison des déshérités* ou *des anciens*, reflétant son rôle au sein du village : lieu d'accueil pour ceux qui en fin de vie se sont retrouvés sans ressource. Symbole

d'une solidarité communautaire, cette maison des déshérités a été confiée à l'artiste pour préserver aussi bien le souvenir des personnes qui y ont vécu que celui du partage généré autour d'elles.

Claude Lévêque a investi ce modeste bâtiment avec sa sensibilité d'artiste, l'intitulant « *la maison où j'ai grandi* » référence à la chanson de Françoise Hardy. Il a voulu reprendre ce qu'il appelle « ses motifs », - la transparence, le reflet, la lumière, l'ombre - quatorze qui recrée l'espace et restitue une mémoire collective. L'œuvre réalisée se compose d'un caisson de vitrage, d'escaliers galvanisés, de la carcasse d'une table et de quatre chaises évidées, agrémentée de tubes fluorescents et lampes avec projections d'ombres.



Figure 25 : « La maison où j'ai grandi »



Le château est reconstruit par les Kergorlay au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette seigneurie passe au siècle suivant entre les mains de la famille du Cleuz, suite au mariage d'une fille, Claude de Kergolay avec Julien du Cleuz du Gage<sup>4</sup>.

Du château d'origine, il ne reste que les piliers d'entrée, un mur d'enceinte en bel appareillage de granite dans lequel subsistent une meurtrière et les restes d'une porte.

Une ferme occupe actuellement les dépendances.



Figure 32 : Chapelle St Tugdual

Notre journée se termine par la visite de la **chapelle Saint-Tugdual** nichée dans un écrin de verdure, entourée de châtaigniers remarquables, classés, dont l'un a plus de 200 ans.

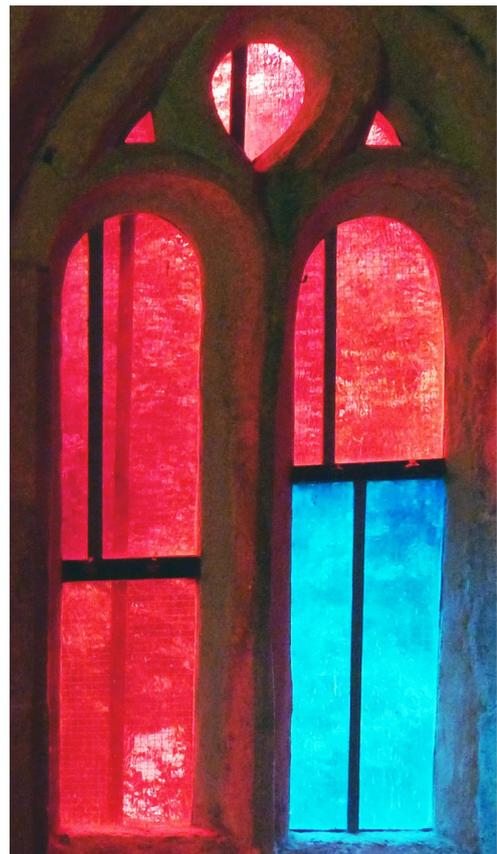
Il s'agit d'une ancienne chapelle domestique de plan rectangulaire fondée au XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, par la seigneurie de Vourgerel ou Bourgerel. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle appartient à la famille de Kergorlay qui la restaure en 1685.

D'autres restaurations ont eu lieu au XIX<sup>e</sup> : en 1853 (date sur le clocher) et la charpente a été refaite en 1873 par les scieurs de long de la commune. La chapelle est offerte à la paroisse en 1803.

M. Piolot nous explique qu'en 2002, la municipalité a sollicité le CAUE du département (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement) car le pignon penchait. Des travaux de remise en état ont été entrepris. Le muret extérieur a été restauré avec l'aide de l'association Tiez Breizh.

Les vitraux ont été refaits par Julien Lannou, artiste vitrier de Pontrieux, en s'inspirant des couleurs de ceux de l'Abbaye de Saint-Jean-de-Grey près de Tours.

Figure 33 : Nouveau vitrail dans la chapelle.



4 - On peut retrouver le récit de « l'enlèvement de la Marquise du Gage » publié en 2012 par Jérôme Cauouën dans la revue n°39 des Cahiers du Poher - Document disponible à l'ARSSAT.



Figure 34 : Commentaires par notre guide, M Jean Piolot.

A proximité de la chapelle se trouve la **fontaine Saint-Tugdual** invoquée pour les maladies infantiles.



Figure 35 : Fontaine St-Tugdual

Cette sortie a été bien appréciée, en témoigne le texte ci-après remis par une participante, remerciant nos guides érudits et passionnés...

**A Coat an Noz**, Patrick Salaün nous a fait revivre le site des anciennes forges de Belle-Isle-en-Terre. Certains d'entre nous se sont imaginés en train de creuser des minières, avec une pioche, autour de *Toul Lutun*, pendant que d'autres, dans des conditions proches de celles de l'enfer, alimentaient en bois de bouleau surtout, les bas et hauts fourneaux.

**A Loc-Envel**, protégés des loups, après une « montée biblique », nous enjambons l'échelier pour entrer dans l'église. Et là c'est l'émerveillement... Incollable sur tout ce qui se trouve dans cette église, Patrick nous époustoufle par l'étendue de ses connaissances. Celles-ci sont présentées de façon précise et concise, et une pointe d'humour n'est jamais loin !!!

Accompagnés de Jean Piolot et de Marie Thérèse Mahé, nous prenons la direction de **Plougonver**.

Nos guides nous font rapidement remarquer que le Ménez Kérespers culmine à 321 mètres et donc à 19 mètres de plus que notre Ménez Bré !!!

Avec beaucoup d'amour, Jean nous fait découvrir la commune où il a vu le jour et dont il a été maire.

Nous pouvons l'imaginer en culottes courtes, à la sortie des classes en train de courir avec ses camarades vers le champ du voisin pour y chaparder des pommes !!!

De la statuaire de l'**église Saint-Pierre** nous retiendrons surtout la statue en bois du «Christ aux liens» pleine d'émotion.

L'hypoglycémie commençant à se faire sentir nous nous rendons à la **Chapelle-Neuve** où un déjeuner copieux nous attend au restaurant « Le Kenhuel ». Marie Thérèse qui se faisait du souci a pu constater que les participants avaient bon appétit : ils n'ont calé sur aucun plat ; tout était très bon !!!

Nous ne pouvions pas quitter le bourg de Plougonver sans faire une petite halte gourmande à la **biscuiterie Menou**. Madame Menou nous a consacré un peu de son temps et nous a reçus avec beaucoup de gentillesse.

Enfin le site de « Cleuz Don » avec le **château du Cludon** demeure des « de Kergorlay » pendant de nombreuses années. Il était émouvant de se retrouver en même temps sur l'emplacement d'une ancienne villa gallo-romaine.

Puis toujours avec Marie Thérèse et Jean, découverte de la **chapelle Saint-Tugdual** entourée de vénérables châtaigniers. Jean nous donnera même la recette d'un mortier du quinzième siècle...

En conclusion :

Journée très riche en découvertes de notre patrimoine

Rencontre avec des guides passionnés et érudits : Patrick, Jean et Marie-Thérèse.

Un grand merci à eux.

Un grand merci également à l'équipe organisatrice.

*Une participante qui se fait l'écho de l'ensemble du groupe...*



Figure 36 : Le groupe de l'ARSSAT le 28 avril 2017